



Nouvelle
Génération

Die neue
Generation

Rising Sun, 2013, de la série HIKARI

◀ *Son magnifique champs de fleurs, 2013, de la série HIKARI*

Un moment

La création est le produit d'une démarche singulière, unique, qui engage l'artiste de manière personnelle et totale. Elle s'inscrit cependant dans une société, parfois une communauté, souvent un réseau, toujours un moment donné. Pour celles et ceux qui accompagnent de leurs encouragements et de leurs soutiens cette démarche, identifier le moment opportun où intervenir pour lui permettre d'émerger est un enjeu permanent. C'est celui des mécènes, des services publics en charge de l'encouragement culturel et artistique, des lieux d'exposition. Dans cet esprit, l'Etat du Valais, à travers son Service de la culture, a mis sur pied en 2014 un nouveau dispositif de soutien aux arts visuels : ArtPro. Il prévoit, entre autres, l'attribution de deux bourses destinées à des artistes en début de carrière. Ce soutien public a l'ambition de permettre à ses bénéficiaires de dégager du temps et un espace de création. Il est également une reconnaissance pour les étapes franchies et le potentiel du futur. En 2014, le jury d'ArtPro a considéré que pour Maëlle Cornut et David Favrod, le coup de pouce de cette bourse c'était « ici et maintenant ».

Grâce à l'initiative de la Kunstverein Oberwallis et du Manoir de Martigny, nous sommes particulièrement heureux qu'une exposition et un carnet d'artiste viennent compléter et prolonger l'attribution de la bourse. C'est le témoignage du réseau que les acteurs culturels du Valais tissent pour accompagner le cheminement des artistes. Je m'en réjouis !

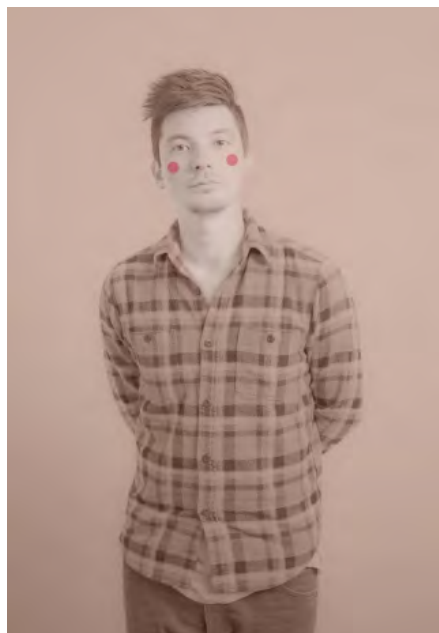
Jacques Cordonier
Chef du Service de la culture du Canton du Valais

Vom Zeitpunkt

Die Schöpfung ist das Produkt eines besonderen, einmaligen Vorgehens, das den Künstler persönlich vollständig einnimmt. Sie findet aber auch in einer bestimmten Gesellschaft, zuweilen in einer bestimmten Gemeinschaft, oft in einem bestimmten Netz, immer aber zu einem bestimmten Zeitpunkt statt. Für jene, die dieses Vorgehen fördernd und unterstützend begleiten, stellt die Ermittlung des günstigen Zeitpunkts für einen entscheidenden Eingriff, welcher dem Künstler den Durchbruch ermöglichen wird, eine ständige Herausforderung dar. Dies ist die Herausforderung der Mäzene, der öffentlichen Kultur- und Kunstförderung, der Ausstellungsorte. In diesem Sinne hat der Kanton Wallis 2014 durch die Dienststelle für Kultur eine neue Unterstützungseinrichtung für visuelle Kunst ins Leben gerufen: ArtPro. Vorgesehen ist in diesem Rahmen unter anderem die Vergabe von zwei Unterstützungsbeiträgen für Künstler, die noch am Anfang ihrer Laufbahn stehen. Diese öffentliche Unterstützung soll den Begünstigten die nötige Zeit und den Raum für die Schöpfung einräumen. Sie ist zudem eine Anerkennung für das bereits Erreichte und für das Potenzial. 2014 erachtete die ArtPro-Jury, dass für Maëlle Cornut und David Favrod der Zeitpunkt für den entscheidenden Anstoss durch diese Unterstützung gekommen sei.

Dank einer Initiative des Kunstvereins Oberwallis und des Manoir de Martigny ergänzen eine Ausstellung und ein Künstlerheft die Vergabe dieser Unterstützung und lassen sie nachhallen. Dadurch wird bezeugt, wie gut das Netz funktioniert, welches die Kulturakteure im Wallis zur Begleitung der Künstler aufgebaut haben. Das freut mich sehr!

Jacques Cordonier
Chef der Dienststelle für Kultur des Kantons Wallis



David Favrod

Né en 1982 à Kobe, Japon.
Vit et travaille en Suisse et en Espagne.
www.davidfavrod.com

Né en 1982 à Kobe, cet artiste nippo-suisse est déjà connu de la scène contemporaine émergente. Lauréat du Prix cantonal de soutien à la création en 2009, il a eu l'occasion de présenter son travail dans le cadre d'expositions nationales et internationales.

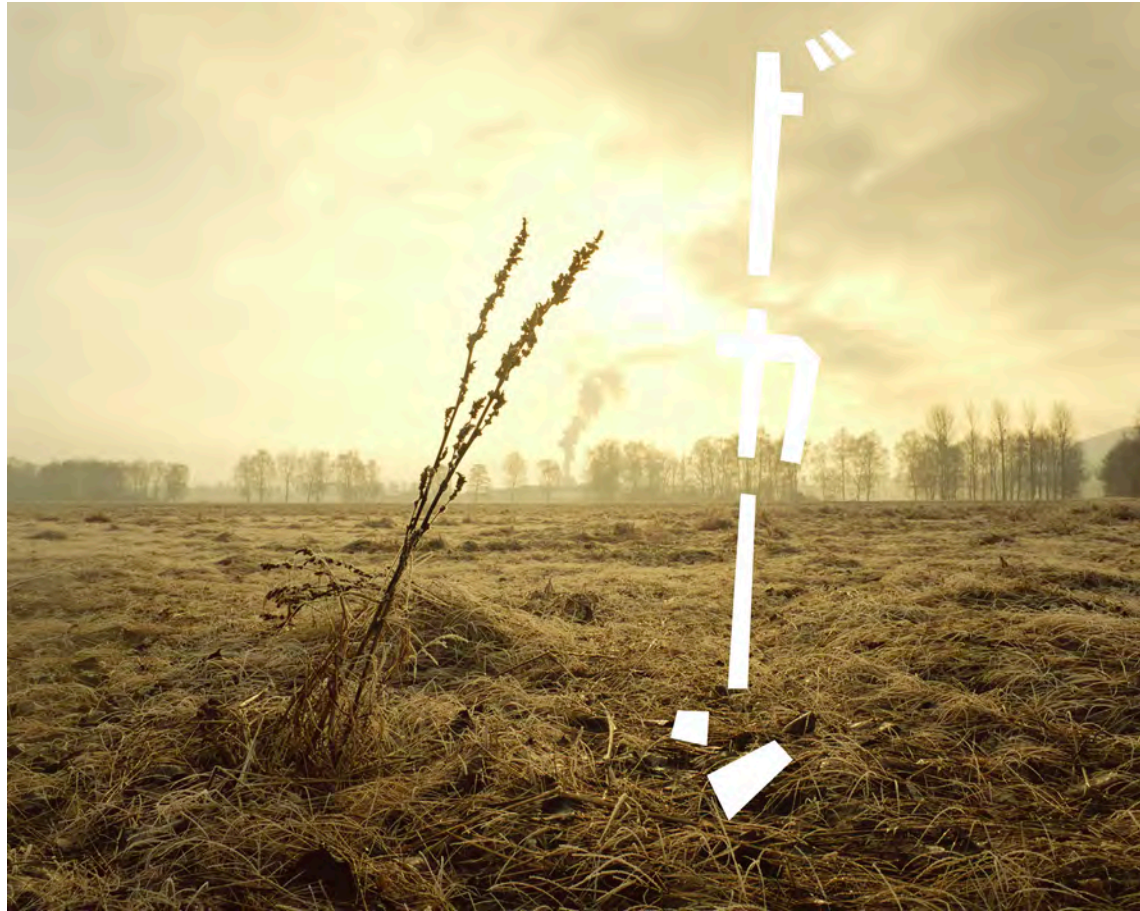
Sa double appartenance culturelle constitue le thème principal de ses séries de photographies et vidéos. Elles dévoilent un caractère à la fois familier et étranger et transposent un langage pictural dans une tradition iconographique nouvelle. « Comment la photographie peut-elle transmettre l'expérience réelle d'un récit, d'un sentiment et d'un souvenir ? ». C'est ce questionnement que l'artiste abordait dans ses premiers projets *GAJJIN* (2009) et *HIKARI* (2012–2014) où une attention particulière était portée à l'installation des images, à leur mode de présentation.

Avec son projet *The Sound of the Black Waves* l'artiste poursuit ses recherches et introduit un élément nouveau: la dimension émotionnelle du son. Différents scénarios, des petites histoires mystiques et étranges, souvent féériques, mettent en place une image narrative combinant photographie et manga. Cet assemblage d'éléments réalistes et fantastiques forme une sorte de « BD photographique » et vise à provoquer l'émotion du spectateur. Avec cette association manga/photographie, David Favrod donne une nouvelle direction à son travail. Par sa qualité, ce projet a séduit le jury, considérant qu'il représente une nette évolution dans la production artistique de l'artiste.

Der 1982 in Kobe geborene Japanisch-Schweizer Künstler ist für die aufkommende zeitgenössische Kunst kein Unbekannter mehr. Bereits 2009 wurde ihm der kantonale Schaffenspreis zuerkannt, und er konnte seine Arbeit in verschiedenen nationalen und internationalen Ausstellungen präsentieren.

Sein doppelter kultureller Hintergrund ist das Hauptthema seiner Fotoserien und Videoarbeiten. Die Bilder zeigen auf überzeugende Weise die Fremdheit und gleichzeitige Vertrautheit, die Übertragung einer Bildsprache in eine andere Bildtradition. « Wie kann durch die Fotografie eine Erzählung, ein Gefühl, eine Erinnerung erlebbar werden? » Diese Frage führt in seine Arbeit eine neue Dimension ein, die er bereits in seinen früheren Bildserien *GAJJIN* (2009) und *HIKARI* (2012–2014) umkreist und in denen er sich neben der Fotografie auch bewusst der Installation seiner Bilder widmete.

Mit dem Projekt *The Sound of the Black Waves* setzt der Künstler den bisher eingeschlagenen Weg fort und bringt ein neues Element in seine Arbeit ein: die Emotionalität des Klangs. Verschiedene Szenarien, kleine mystisch anmutende, oft märchenhafte Geschichten sollen durch eine Verbindung aus Fotografie und Manga ein narratives Bild erstellen. Durch die Verbindung von phantastischen und realistischen Elementen schafft er eine Art « Fotocomic », dessen Wirkung direkt die Emotionen des Betrachters anspricht. Die Kombination von Manga und Fotografie stellt dabei eine neue Ausrichtung in der Arbeit von David Favrod dar. Die Qualität seines Projektes überzeugte die Jury, auch in der Annahme, dass dieses eine deutliche Weiterentwicklung seiner künstlerischen Arbeit darstellt.



Baoummm, 2013, de la série *HIKARI*



Bombardements, 2012, de la série *HIKARI*



Mishiko, 2012,
de la série *HIKARI*

David Favrod



*Vent divin, 2013, de la série HIKARI
Raid B-29 du 18 juin 1945 sur Kobé, 2013, de la série HIKARI*



The Sound of the Black Waves, in progress

Pourquoi es-tu devenu artiste ?

Après des études commerciales, j'ai travaillé dans une régie immobilière. Mais je dois vous avouer que ce n'était pas vraiment fait pour moi. Par chance, dans cette période de doute quant à mon avenir, j'ai réussi mon entrée à l'ECAL. Après 6 mois dans la section « Design Industriel », le chef de la section « Photographie », Pierre Fantys, m'a proposé de le rejoindre. J'ai tout de suite accroché. Il y avait quelque chose de fascinant et de nouveau pour moi. Cette petite excitation constante qui vous porte aisément à travers les nuits blanches, les pré-évaluations, les critiques des professeurs,.... Je pense également que l'environnement a joué un grand rôle. Mes camarades de classe, mes professeurs. La dynamique de ma classe était assez incroyable.

Au fil de ces 6 années à l'ECAL, la photographie est devenue une passion et cette passion est devenue mon métier. Petit à petit ma pratique s'est élargie à d'autres mediums comme la peinture, la sérigraphie ou la vidéo.

De quoi parle ton travail artistique ?

Quels sont tes sujets de prédilection ?

Ma dernière série *HIKARI* parle des souvenirs de guerre de mes grands-parents japonais durant la Seconde Guerre Mondiale. Ce travail doit me contraindre à me construire une mémoire, à la fabriquer, pour reconstruire des faits que je n'ai pas vécus, mais qui, malgré moi, m'ont façonné. Mes grands-parents sont des témoins de la guerre et les survivants s'éteignent progressivement, la mémoire fait gentiment place à l'histoire. Alors n'est-il pas temps de parler de cette mémoire, avant que celle-ci ne tombe dans l'oubli ?

Je n'ai parlé qu'une seule fois avec mes grands-parents de ce qu'ils ont vécu pendant la guerre. Ils m'ont raconté leurs souvenirs.

Comment la maladie peut emporter deux de vos sœurs, la honte, le soulagement, les pastèques...

Mais depuis cette nuit-là nous n'en avons plus jamais reparlé. Comme s'ils m'avaient transmis leurs souvenirs, lesquels, comme un léger murmure à peine perceptible, avaient déjà disparu de leur mémoire. Ainsi, d'une certaine manière, je pourrais presque dire que j'emprunte leurs souvenirs, que je fais de leurs témoignages la matière première d'un témoignage différé dans le temps, le mien.

Mes sujets de prédilection sont la mémoire et les liens à ma famille ou à mes origines. Même si ce n'est pas un sujet à proprement parler, la fiction tient une grande place dans mon travail. J'aime naviguer sur ce mince fil qui sépare la réalité de mes rêves. Cela me permet d'avoir une certaine légèreté dans mon travail ainsi qu'une part de créativité plus importante.

A quels moments es-tu le plus productif ?

En termes de création d'images, je suis le plus productif quand je suis dans mon lit et que je commence à m'endormir. Il y a cette période de transition où les idées/images, même les plus farfelues, défilent devant mes yeux. C'est comme si la partie de mon cerveau qui contrôle mes réflexions était éteinte et que la partie créative pouvait me montrer tout ce qu'elle gardait caché pour ne pas entrer en confrontation avec ma logique. Et concrètement, une grande partie de mes images sont créées durant ce laps de temps.

Quels artistes sont pour toi des références ?

Mes références principales proviennent d'univers très divers. Ce sont des peintres, des écrivains, des dessinateurs, des photographes,.... Je pense à Masao Yamamoto, Gerhard Richter, Shigeru Mizuki, Haruki Murakami, Kobo Abe,

Jiro Taniguchi, Katsushika Hokusai, Anselm Kiefer,...

Et ensuite, il y a bien évidemment toutes les références qui viennent se calquer sur mes recherches actuelles. Elles varient en fonction de mes envies du moment.

Avec quel/s artiste/s aurais-tu du plaisir à collaborer ?

Il y a une multitude d'artistes avec lesquels je serais ravi de collaborer sur un projet, même si je suis, à priori, une personne qui préfère travailler seule. Je n'ai encore jamais vraiment eu cette opportunité depuis que je suis sorti de l'ECAL. Mais cela me plairait beaucoup.

Comment juges-tu la situation culturelle en Valais ?

Je n'ai pas à la juger, elle est ce qu'elle est.

Qu'est ce qui est le plus intéressant dans ton métier d'artiste ?

La mise en place d'une idée, d'un projet, est pour moi le moment le plus intéressant. Toute la phase recherche et création de la série est vraiment passionnante.

Où et comment t'imagines-tu dans 10 ans ?

« Où », ça je ne le sais pas encore et pour le « comment », je m' imagine avec ma femme et mon fils de 10 ans à mes côtés.

Quel est ton plus grand rêve ?

C'est un secret.



Maëlle Cornut

Née en 1986 à Sierre.

Vit et travaille à Genève et à Sion.

www.maellecornut.ch

Au terme d'un séjour de trois mois à Gênes fin 2013, Maëlle Cornut présentait un projet provisoirement intitulé *Subjective science*. Ce travail, inspiré des recherches en sexologie du médecin allemand Magnus Hirschfeld (1868 – 1935) et consistant en une série de dessins sur fond noir ou gris, se voulait un inventaire des organismes marins développant des conduites alternatives, tant au niveau du dimorphisme sexuel, qu'au niveau comportemental.

C'est sur cette base qu'elle explore aujourd'hui les organes humains sexués, tels que les organes génitaux, les glandes hormonales et le cerveau, et décortique les discours scientifiques traitant des différences entre masculin et féminin. Cette recherche se situe au croisement de plusieurs disciplines telles que la biologie et l'endocrinologie, les études genre et la sociologie ainsi que l'art contemporain. Dans ses dessins, le caractère équivoque de ces diverses formes organiques et leur étonnante diversité sautent aux yeux.

Le dossier a convaincu par la liberté et l'approche originale de la démarche. Maëlle Cornut saisit sa thématique et la traite sous différents angles, recourant aux techniques les plus diverses que sont le dessin, la photographie ou l'installation, avec un vrai sens de la représentation dans l'espace.

La volonté de l'artiste d'ancrer sa pratique artistique dans son canton d'origine l'encourage à poursuivre l'objectif de montrer son projet finalisé dans des expositions en Valais, mais également d'accroître sa visibilité en le présentant hors canton.

Maëlle Cornut stellte nach einem dreimonatigen Aufenthalt in Genua Ende 2013 das Projekt mit dem Arbeitstitel *Subjective science* vor. Diese Arbeit ist inspiriert durch die Auseinandersetzung mit der sexualwissenschaftlichen Forschung von Dr. Magnus Hirschfeld (1868 – 1935) und besteht in einer bereits realisierten Serie von Zeichnungen auf schwarzem oder grauem Grund, die sie als ein Inventar von Meeresorganismen versteht und ihrer andersartigen Entwicklung, sei es hinsichtlich ihres sexuellen Dimorphismus, wie auch ihres Verhaltens.

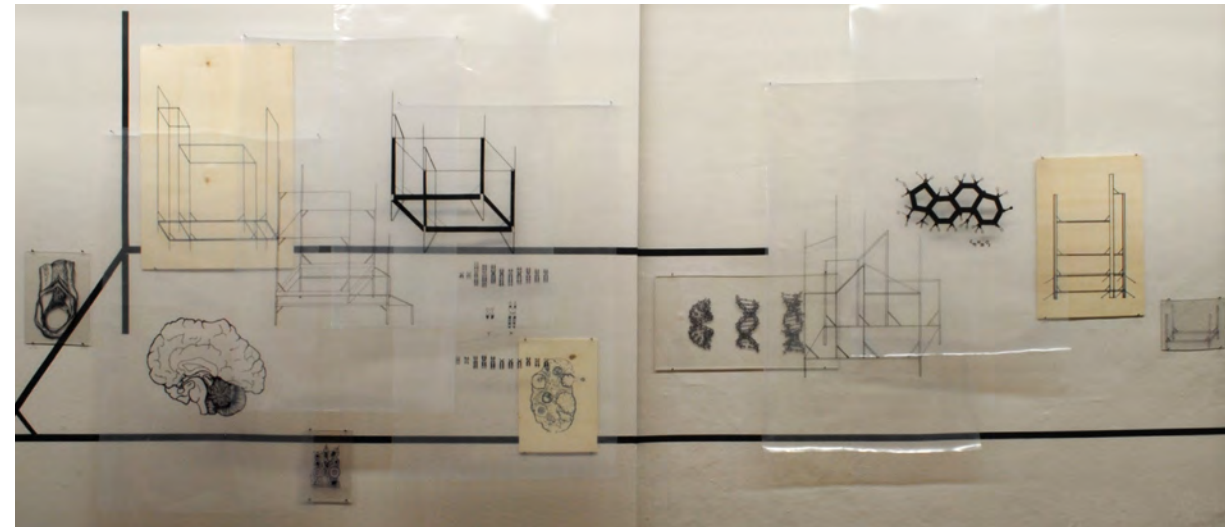
Auf dieser Grundlage untersucht sie derzeit die menschlichen Sexualorgane wie Geschlechtsorgane, Hormondrüsen und Gehirn und seziert wissenschaftliche Schriften auf der Suche nach einer Erklärung des Unterschieds zwischen männlich und weiblich. Die Recherche soll unter Einbezug verschiedener Disziplinen erfolgen (Biologie, Endokrinologie, Soziologie und zeitgenössische Kunst). Augenfällig in ihren Zeichnungen wird die Zweideutigkeit, das Staunen über die vielfältigen Formen der Organismen.

Das Dossier überzeugte durch die freie und originelle Herangehensweise, mit der Maëlle Cornut ihre Thematik aufgleist und von unterschiedlichen Seiten her angeht. Sie bedient sich verschiedener Techniken wie Zeichnung, Fotografie, Installation, baut Objekte und versteht es, die Arbeiten in einer stimmigen Art zu präsentieren.

Der Wunsch der Künstlerin, ihre Kunst in ihrem Heimatkanton neu zu verankern, mündet in das Ziel, das Projekt in einer Ausstellungsserie sowohl im Wallis wie auch ausserkantonale zu präsentieren.



Building / Hierarchies I, 2014, vue de l'installation à Ion, Zürich



Building / Hierarchies III, 2014, vue de l'installation à la Galerie zur Schützenlaube, Viège



Subjective science, 2013-2014, série de dessins

Fabrik, 2013,
film d'animation
noir/blanc 05:05 (stills)



Maëlle Cornut

Quel métier rêvais-tu de faire quand tu étais enfant ?

Enfant je souhaitais être styliste.

Pourquoi es-tu devenue artiste ?

Être artiste représentait pour moi le meilleur moyen de toucher à des questions sociétales, d'entamer une réflexion ou un dialogue sur un sujet donné, mais de manière moins directe que par la presse écrite ou qu'à travers des débats.

De quoi parle ton travail artistique ?

Quels sont tes sujets de prédilection ?

Mes projets traitent en général de questions de genre et plus particulièrement des mécanismes « construisant » les discours, les comportements et les identités dits féminins et masculins.

Ma recherche en cours porte plus spécifiquement sur les discours scientifiques concernant le corps et son fonctionnement. Les travaux issus de cette recherche révèlent certaines visions générées de la science sur les organismes humains et animaux. Mon travail met en avant les « constructions » à l'œuvre dans ces domaines, montrant que le biologique n'est pas le seul déterminant dans le développement de l'individu, mais que les discours ainsi que les représentations influent également sur les identités et les comportements.

Qu'est-ce qui t'inspire ?

Beaucoup de choses : bien sûr les expositions que je visite, la science-fiction et tout ce qui touche à l'anticipation, la littérature sur les questions de genre (Judith Butler, Donna Haraway, Anne Fausto-Sterling, Beatriz Predado...), les écrits touchant aux questions

sociétales (Naomi Klein, Michel Foucault, Gilles Deleuze, Zygmunt Bauman...), les films d'animation, les discussions avec mes pairs et les acteurs culturels, l'imagerie scientifique, l'illustration et la bande dessinée, ce qui touche à la construction (plans d'architecte, photographies de chantiers...).

A quels moments es-tu le plus productive ?

Quand une exposition est prévue, car je sais concrètement quelles sont les contraintes liées à l'espace. Je peux donc finaliser le projet en fonction.

Quels artistes sont pour toi des références ?

Pauline Boudry et Renate Lorenz, Anne-Julie Raccoursier, Dan Perjovschi, Lia Giraud, Sandrine Pelletier, Wu Tsang, Modulab, Jérémie Gindre, Julian Charrière, les Yes Men, Diane Dimassa, le Collectif Fact, Alyce Santoro, Steven Parino, Kristopher Ho, Omar ba, Thomas Ott...

Au niveau de la photographie : Christian Lutz, Laurence Bonvin, Valérie Belin, Philippe Fragnière, Bernd et Hilla Becher...

Avec quel/s artiste/s aurais-tu du plaisir à collaborer ?

Dan Perjovschi, Lia Giraud, Barbezat-Ville-tard...

Dans quel contexte artistique as-tu le sentiment d'évoluer ?

Ma pratique s'inscrit dans le contexte de la recherche artistique. En effet, mes projets mettent en relation des concepts théoriques (tels que le « Situated Knowledge » de Donna

Haraway) et des éléments visuels leur faisant écho. Ma démarche implique un dialogue constant entre théorie et pratique, afin de trouver une façon adéquate de transmettre ces questionnements par un langage visuel.

Comment juges-tu la situation culturelle en Valais ?

Je trouve la situation culturelle en Valais très intéressante. Des projets comme la Triennale d'Art du Valais, mêlant des pratiques contemporaines diverses et rayonnant sur l'ensemble du canton, me semblent particulièrement pertinents.

Toutefois je pense qu'il serait possible de développer davantage la scène valaisanne liée à l'art contemporain. Je pense notamment à des espaces plus « off » ou expérimentaux, comme le projet Hôtel Philippoz ou l'espace MAXXX à Sierre, project space montrant à la fois des travaux des étudiants de l'ECAV et ceux des artistes résidant à la Villa Ruffieux. Par ailleurs, je pense que la situation géographique du Valais ne permet malheureusement pas une grande fréquentation des institutions par les personnes extérieures au canton et que certaines offres culturelles (au sens large) ne sont pas assez médiatisées.

La situation culturelle en Valais me semble donc prometteuse, car de nombreux événements de qualité y ont déjà lieu, et il reste des possibilités de mettre sur pied de nouveaux projets.

Qu'est ce qui est le plus intéressant dans ton métier d'artiste ?

L'absence totale de routine. Le fait que chaque nouveau projet s'incrive dans une continuité et se nourrisse des précédents

dans le but de les améliorer, d'aller plus loin. Le partage avec les pairs et le public.

Qu'est-ce qui te fascine ?

La puissance et la beauté qui se dégagent de certains paysages, la complexité de certaines technologies, la multiplicité des approches artistiques (parfois sur les mêmes questions) et l'imagination dont certaines font preuve, la pertinence critique de certains auteurs de science-fiction (Octavia Butler, Alain Damasio...), certains intellectuels ayant forgé des concepts-clés utilisés des décennies plus tard (tout ce qui touche aux notions de pouvoir de Foucault, l'élaboration de la définition du genre de Judith Butler...).

Qu'est-ce qui t'ennuie ?

L'élitisme et l'arrogance, le sentiment de supériorité.

Qu'est-ce qui te révolte ?

Les inégalités de toutes sortes, les privilèges, les normes, le racisme, le sexisme, l'eurocentrisme, le phallocentrisme...

Où et comment t'imagines-tu dans 10 ans ?

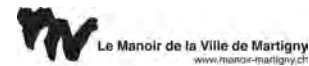
Aucune idée et c'est ce qui me plaît.

Quel est ton plus grand rêve ?

Avoir une carrière internationale, représenter la Suisse à la Biennale de Venise, exposer au Moma...

Cette publication éditée et financée par Le Service de la Culture du Canton du Valais dans le cadre du programme ArtPro paraît à l'occasion des expositions *Die neue Generation. Kantonale Preisträger ArtPro: David Favrod, Maëlle Cornut* au Kunstverein Oberwallis (Galerie zur Schützenlaube) du 1er au 16 novembre 2014 et *Nouvelle Génération. Lauréats bourses ArtPro pour artistes émergents: David Favrod, Maëlle Cornut* au Manoir de la Ville de Martigny/ Ganioz Project Space (GPS) du 26 mars au 26 avril 2015.

Diese Publikation wird von der Dienststelle für Kultur des Kanton Wallis im Rahmen von ArtPro «die neue Generation» herausgegeben und finanziert. Sie erscheint begleitend zu den beiden Ausstellungen der kantonalen Preisträger Maëlle Cornut und David Favrod, welche sich durch den Kunstverein Oberwallis in der Schützelaube vom 1. bis 16. November 2014 wie auch im Manoir de la Ville de Martigny/Ganioz Project Space (GPS) vom 26. März bis 26. April 2015 präsentieren konnten.



Curatrices des expositions / Kuratorinnen der Ausstellungen

Petra Fankhauser Mengis (Kunstverein Oberwallis) et Anne Jean-Richard Largey (Manoir de la Ville de Martigny)

Editeur / Herausgeber

Manoir de la Ville de Martigny, Mads Olesen Kunstverein Oberwallis, Anette Kummer

Conception et réalisation / Konzept und Realisation

Petra Fankhauser Mengis, Anne Jean-Richard Largey

Textes / Text

Jacques Cordonier, Anette Kummer, Anne Jean-Richard Largey, les artistes

Traductions / Übersetzungen

Bruno Galliker, Alexandra Delcourt

Lectorat / Lektorat

Petra Fankhauser Mengis, Anne Jean-Richard Largey, Aude Devanthéry

Graphisme / Gestaltung

Bernhard Lochmatter

Impression / Druck

Easyprint, Brig-Glis

Crédits photographiques / Bildnachweis

© David Favrod, pp. 1, 2, 8, 9 et 10
© Maëlle Cornut, pp. 14, 15, 16, 17, 19 et 20

Cahier numéro 1, imprimé en mars 2015 à 300 exemplaires
© Service de la Culture, Kunstverein Oberwallis, Manoir de la Ville de Martigny ainsi que les auteurs et les artistes

*Hef Nummer 1, gedruckt im März 2015, Auflage: 300
© Dienststelle für Kultur, Kunstverein Oberwallis, Manoir de la Ville de Martigny sowie die Autoren und Künstler*

